

La pieuse institution enfantine, née d'hier, a déjà grandi, elle tend aujourd'hui à devenir universelle. La fillette a reçu de sa mère le voile blanc des adoratrices de Jésus-Hostie, et celle-ci à son tour confectionne de ses petites mains l'insigne glorieux que portera le petit frère. Tous deux rayonnent de joie de représenter la famille dans les démonstrations solennelles et publiques de la foi catholique en l'honneur de Jésus Eucharistie. Et même par les rues des grandes villes, tout près du riche baldaquin aux ornements d'or, le groupe des heureux pages et des petites adoratrices portant des cierges allumés et des lis bien blancs, chantent des hymnes au Dieu d'amour, ainsi que l'Hosanna qui autrefois retentit par les rues de Jérusalem, au passage du Christ quatre jours à peine avant l'institution de l'Eucharistie. Comment les parents qui ont accordé cet honneur à leurs enfants n'en recevraient-ils pas une grâce spéciale de sanctification qui, partie du Tabernacle, ne saurait manquer de se répandre sur la famille entière ?

*
* *

Les *nations*, celles que Dieu fit guérissables. A la réunion des Etats généraux, peu de temps avant la néfaste et terrible révolution, un député déclarait franchement que les nations ne prient plus, et dans ce malheur ou plutôt ce phénomène il trouvait précisément la cause du malaise social qui à ce moment en était arrivé à la période aigüe. Et voici que maintenant dans les Congrès qui désormais se tiennent dans les deux hémisphères, monte l'hommage public à l'Eucharistie. Maintenant l'on peut dire de l'Eucharistie :

Quels monts désormais, quelles eaux
Ne l'ont entendu invoquer ? Le monde ancien
N'est plus seul à porter ses temples ; la terre
Que le gènois inspiré découvrit, nourrit
Elle aussi des adorateurs.

(1) Qua' monti mai, quali acque
Non l'udiro invocar ? La terra antica
Non porta sola i templi suoi, ma quella
Che il genovese divinò, nutrica
I suoi cultori anch' ella.